

CONTRE L'ÉCOLE NUMÉRIQUE : RÉCIDIVE À AUBUSSON !

Quelles sont les conséquences de l'utilisation à haute dose du numérique à l'école ? Pour tenter de répondre à cette question fondamentale en analysant les nouvelles pratiques de classe, afin de ne pas abandonner béatement la jeunesse et l'école au tout numérique, un collectif, essentiellement composé d'enseignant-es, s'est créé il y a quelques années.

Ainsi est né l'appel de Beauchastel, publié en décembre 2015 et qu'il est encore possible de soutenir aujourd'hui.

Une quinzaine de signataires de cet appel se sont réunis à Aubusson du 22 au 24 février 2019 pour poursuivre leur travail de recherche et de réflexion et pour organiser une réunion publique. Petit compte rendu de ces rencontres...

Quels constats en classe ?

Leurs analyses mènent aux constats suivants :

➤ le numérique n'est pas utile pour enseigner : on peut l'utiliser ou ne pas l'utiliser, et on peut donc s'en passer ;

➤ le numérique est nuisible car en comprendre les réels enjeux n'est pas à la portée de toutes et tous, et en particulier pas à la portée des élèves du primaire et du secondaire ;

➤ le numérique est nuisible car l'introduction prématurée d'une machine pendant les apprentissages empêche justement d'apprendre : il est donc important d'apprendre à s'en passer ;

➤ le numérique nuit aux rapports humains et modifie la vie en société, ce en quoi il engendre actuellement une véritable mutation anthropologique.

Protéger les enfants des méfaits désastreux du numérique

L'Éducation nationale encourage à river les élèves aux écrans durant les seuls moments où ils pourraient encore y échapper, sous prétexte de méthodes pédagogiques innovantes ou d'éducation aux médias, sans engager de réflexion sérieuse quant au rôle majeur des technologies numériques dans la dégradation des capacités cognitives élémentaires des élèves (logique, expression fluide, concentration, attention, discernement...).

Les recherches scientifiques concluent pourtant unanimement à la dangerosité de l'utilisation du numérique avant l'âge de trois ans : en sollicitant le cerveau en permanence, les écrans engendrent une véritable hypnose qui mène à l'addiction, phénomène bien connu des développeurs commerciaux de logiciels.

Pourquoi l'école ne poursuit-elle pas ce travail de protection de l'enfance face aux écrans ?

À qui profite le crime ?

Outre que des centaines d'entreprises convoitent ce marché juteux au détriment de la santé de nos enfants, on peut aussi constater que l'utilisation du numérique permet de fliquer et de fichier l'ensemble des individus, adultes ou élèves, qui fréquentent l'école. Tout est consigné, noté, annoté, archivé et probablement récupéré, puis recoupé avec toutes les autres informations relatives à chaque individu, adulte ou élève. Il est à parier que les entreprises de demain auront accès aux bulletins scolaires des élèves d'aujourd'hui, car rien ne prouve le contraire.

Enfin, et contrairement au mythe qui voudrait que le numérique permette d'économiser du papier et donc de sauver la planète (*sic*), l'utilisation massive des machines connectées est un désastre écologique, tant en ce qui concerne la fabrication du matériel que le stockage des données ou les flux de communication.

Que faire ?

Tous ces constats invitent donc à se passer de toute urgence du numérique à l'école ! La santé mentale des élèves n'en sera que bien meilleure, ainsi que celle des enseignant-es qui retrouveront le plein plaisir d'enseigner sans passer tout leur temps à remplir des tableaux de compétences dont il serait opportun de connaître la finalité.

La fédération Sud éducation soutient l'appel de Beauchastel et a engagé depuis quelques années une campagne contre le flicage et le fichage des élèves et des personnels, et notamment contre le Livret Scolaire Unique (LSU).

Sud éducation Limousin

